

# FRANCIS BAUDEVIN

21 mai – 4 septembre 2016

musée des beaux-arts de Cambrai (F)

Soirée d'inauguration : samedi 21 mai,  
de 18h30 à minuit  
dans le cadre de la Nuit européenne des Musées



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai



## FRANCIS BAUDEVIN

Les artistes amis : Camille Aleña, John Armleder, Philippe Decrauzat, Jérôme Hentsch, Jean-Luc Manz, Olivier Mosset, Karim Noureldin, Daniel Sturgis

Dates : 21 mai – 4 septembre 2016

Événement : soirée d'inauguration le samedi 21 mai de 18h30 à minuit, dans le cadre de la Nuit européenne des Musées

Lieu : musée de Cambrai – espaces des expositions temporaires et du parcours permanent

Francis Baudevin, *Sans titre (en blanc et noir)*, 2016, photographie, 40 x 40 cm, courtesy l'artiste

Poursuivant sa valorisation de l'abstraction géométrique, en particulier par le biais de l'invitation d'artistes à investir ses espaces, le musée des beaux-arts de Cambrai (Nord) convie Francis Baudevin pour une exposition monographique, du 21 mai au 4 septembre 2016. Cette exposition constituera sa première exposition personnelle dans un musée des beaux-arts en France. L'artiste suisse a carte blanche dans la conception de son exposition, qui sera pensée comme un véritable projet spécifique, éloignée alors de toute approche rétrospective, pour investir les champs du dessein curatorial. Au-delà de la présentation seule de ses œuvres dans les espaces dédiés aux expositions temporaires, Francis Baudevin investit le parcours permanent en réunissant des œuvres d'artistes amis autour du motif du damier. Une nouvelle lecture du musée et de ses collections est alors proposée, à rebours du discours chronologique de l'art.

L'exposition développée par Francis Baudevin, réfléchi spécifiquement pour le musée sous la forme de deux projets complémentaires, se déploie pour l'ensemble de ses espaces, tant ceux dédiés aux expositions temporaires que ceux du parcours permanent.

Le premier projet est celui de la présentation de ses œuvres au sein des espaces temporaires. L'artiste présentera une sélection de ses travaux récents, qui témoigneront de ses dernières recherches. Jouant sur son principe d'« abstraction trouvée », l'artiste puise ses motifs abstraits et ses couleurs dans le graphisme de pochettes de disques, les épuisant l'un l'autre par la permutation. Un ensemble de travaux sur toile sera accompagné de photographies de certaines de ces pochettes à l'origine des œuvres picturales et d'une peinture murale.

Afin de compléter la monstration de ses propres œuvres tout en l'envisageant comme possible porte d'entrée, un second projet est développé par Francis Baudevin cette fois-ci pour le parcours permanent. Prenant comme point de départ le motif du damier, il s'agit d'inviter d'autres artistes par un choix de leurs travaux sur ce thème : Camille Aleña, John Armleder, Philippe Decrauzat, Jérôme Hentsch, Jean-Luc Manz, Olivier Mosset, Karim Noureldin, Daniel Sturgis. Affichant implacablement sa planéité, sans hiérarchie, le damier est avant tout celui de la surface de jeu aussi bien qu'une forme de pavement dans les intérieurs bourgeois. Par ses qualités répétitives et non dépourvu d'un aspect ludique, il sera repris ensuite par le cinéma, la culture populaire et le monde du graphisme et de la publicité. Ainsi, ce motif affirme sa complexité de statut, oscillant entre high et low. Présent au musée par le biais exclusivement du sol, réel – celui de l'ancien hôtel particulier du XVIIIème siècle – que imagé (dans certains tableaux historiques du XVIIème ou XIXème siècle), le damier, soudainement réinvesti, déclinera ses possibilités multiples au sein du parcours permanent dans un va-et-vient visuel et réflexif.

Eloigné de tout dogmatisme, l'art de Francis Baudevin se révèle tant un questionnement sur l'abstraction géométrique et sa persistance aujourd'hui, qu'une réflexion première sur le médium peinture, axe scientifique de développement envisagé pour le département Beaux-Arts du musée. En guise de vernissage, la Nuit européenne des Musées est l'occasion toute trouvée pour inaugurer ce projet total en présence de l'artiste. Une programmation variée tout au long de la soirée et des partenariats multiples (Conservatoire de la Communauté d'agglomération de Cambrai, chorale Guillaume Du Fay de Cambrai, KRONE (live) & BULK (dj set)) mettront en avant les références musicales de l'artiste si présentes dans son travail pictural, entre Guillaume Du Fay et Brian Eno.

---



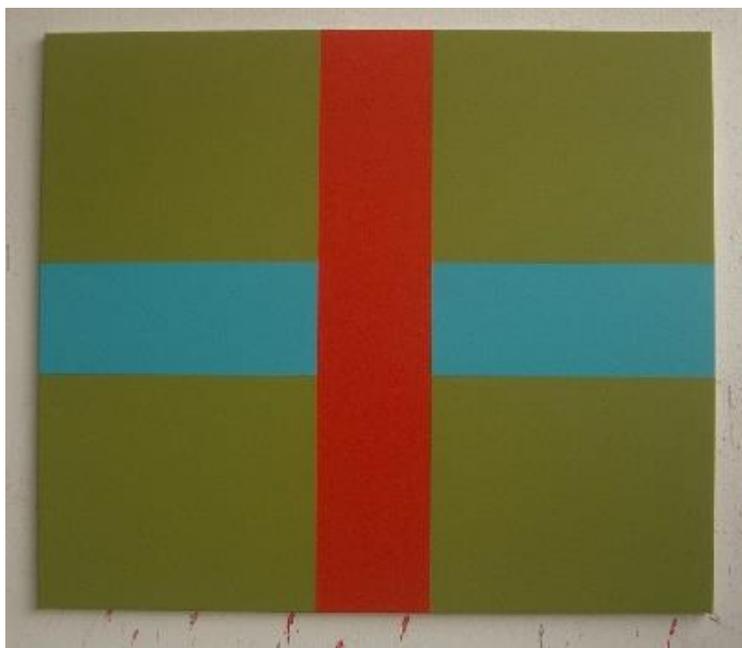
Francis Baudevin, *Sans titre (en blanc et noir)*, 2016, photographie, 40x40 cm, courtesy l'artiste



Francis Baudevin, *An Hour for Piano*, 2015, photographie, 40x40 cm, courtesy galerie Skopia, Genève



Francis Baudevin, *Sans titre (y)*, 2016, acrylique sur toile, 120x120 cm, courtesy l'artiste



Francis Baudevin, *Sans titre (+)*, 2016, acrylique sur toile, 120x120 cm, courtesy l'artiste



Francis Baudevin, *Sans titre*, 1988-2015, acrylique sur toile, 42.5 x 102 cm, courtesy galerie Skopia, Genève



Francis Baudevin, *Sans titre*, 2010, acrylique sur toile, 130 x 76 cm, courtesy l'artiste

### Autour de l'accrochage :

**Soirée d'inauguration :** samedi 21 mai de 18h30 à minuit

A l'occasion de la Nuit Européenne des Musées

Programme spécial autour des références musicales de l'artiste suisse : concerts, chorales, visites guidées, animations diverses et DJ-set

### **Les médiations :**

Visites gratuites gratuites

Les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois à 16h : 5 juin et 4 septembre

Visite en Langue des Signes Française

Dimanche 3 juillet à 15h

Les Petits Amis du Musée : ateliers jeune public

Pendant les vacances scolaires d'été

« Environnement artistique » : mercredi 20 juillet pour les 6-8 ans ; jeudi 21 juillet pour les 9-12 ans

« Couleurs recherchées » : mercredi 24 août pour les 6-8 ans ; jeudi 25 août pour les 9-12 ans

Conférence

Mercredi 29 juin à 18h30, gratuit

« Une impression de déjà-vu. L'abstraction trouvée, de Mondrian à Baudevin », par Alice Cornier, directrice du musée

Retrouvez la programmation du musée sur : [www.villedecambrai.com/culture/musee.html](http://www.villedecambrai.com/culture/musee.html)

---

### Informations pratiques :

Contact : Alice Cornier, directrice : +33 (0)3 27 82 27 90 / [acornier@mairie-cambrai.fr](mailto:acornier@mairie-cambrai.fr)

Le musée de Cambrai est ouvert du mercredi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h

musée des beaux-arts de Cambrai - 15 rue de l'épée - F - 59400 Cambrai

Tél +33 (0)3 27 82 27 90 - Fax +33 (0)3 27 82 27 91

e-mail : [musee.cambrai@wanadoo.fr](mailto:musee.cambrai@wanadoo.fr) - [www.villedecambrai.com](http://www.villedecambrai.com)

fondation suisse pour la culture

Un événement soutenu par : **prchelvetic**

## PRESENTATION DE L'ARTISTE

L'importance du motif, de sa provenance et de sa répétition se retrouve dans le travail de Baudevin. S'éloignant du travail sur les logos de produits et leur signification littérale et quasi immédiate qui l'a fait connaître, ses nouvelles œuvres, certes toujours empruntées à l'univers graphique et peintes avec la plus grande méticulosité, sont désormais davantage orientées vers la culture populaire. Il leur donne une signification plus complexe, tout comme avec les photos de pochettes de disques, les ancrant dans un panorama d'échanges et de connexions où les systèmes d'identification sont denses et multiples. Dans ses toiles, une bande ou un motif de couleur sera interprété différemment par l'œil du spectateur selon la couleur qui se trouve en arrière-plan, de même certaines formes n'apparaîtront qu'après que l'œil se soit habitué à la toile, seul un regard intensif permettra de voir apparaître un motif à première vue invisible.

Il est donc question de couleur, d'interprétation, de répétition de l'image et finalement de position en fonction de qui l'on est et d'où on se trouve, se place dans la société. Avec ses toiles abstraites et colorées, Francis Baudevin, nous propose à son tour une vision possible. Comme ces groupes sociétaux, elle est à la fois collective et personnelle; elle recrée une atmosphère ou un moment spécifique comme peut le faire une chanson ou un morceau de musique. Le travail de Baudevin revêt la même sensibilité et subtilité que la musique grâce au rythme, au mouvement et aux itérations graphiques et picturales qu'il donne à ses peintures.

Francis Baudevin collabore régulièrement au magazine Vibrations et anime un programme musical sur la radio basic.ch ([www.basic.ch](http://www.basic.ch)). Il est également professeur à l'ECAL-école cantonale d'art de Lausanne.

### FRANCIS BAUDEVIN

Né en 1964. Il vit et travaille à Lausanne, Suisse

L'artiste est représenté par les galeries Art : Concept, Paris et Skopia, Genève

#### EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES RECENTES :

2016

Francis Baudevin, Galerie Skopia, Genève

2014

Francis Baudevin, Mark Müller, Zürich

2013

Four Walls, FRAC Franche Comté, Besançon

Patterns in sound, Art : Concept, Paris

2012

Francis Baudevin, Galerie Skopia, Genève

Golden Days, Kunstmuseum, Thun, Suisse

2011

Blue Green Grey and Gone, Bureau, New York

2010

et cætera et cætera et cætera, Galerie Mark Müller, Zurich

EXPOSITIONS COLLECTIVES RECENTES :

2016

Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Sérignan  
All Over, La Galerie des Galeries, Paris (23.02-14.05) (curator : Samuel Gross)

2015

The Shadow of your Smile, Nikolaus Ruzicska, Salzburg  
Bon pour les yeux, bon pour la tête, oeuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes, Abbaye de Trizay

Printmaking by ECAL, Musée Jenisch Vevey, Vevey

Biens publics, Musée Rath, Genève

2014

Zones sensibles : la peinture renversée, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne

Won't Back Down, galerie Skopia, Genève

WAYWORDS OF SEEING, Le Plateau - FRAC Ile de France, Paris (curators : Philippe Decrauzat et Mathieu Copeland)

Beginning again, Le Plateau - FRAC Ile de France, Paris (sur une proposition de Mathieu Copeland et Philippe Decrauzat)

Le syndrome de Bonnard, Villa du Parc, Annemasse

2013

Les Pléiades, Les Abattoirs, Toulouse

.doc, Galerie Edouard Manet, Genevilliers

Das Doppeltebild Aspekte zeitgenössischer Malerei, Kunstmuseum, Soleure, Suisse

Apparitions collectives, FRAC Poitou Charentes, Angoulême (curator: Heidi Wood)

Une exposition sans textes - Suite pour exposition(s) et publication(s), deuxième mouvement, programmation satellite 6 du Jeu de Paume, Maison d'Art Bernard Anthonioz, Nogent sur Marne (curator: Mathieu Copeland)

2012

Advert, Insert, Cover, Headline... or a secret and arbitrary connection between London and Geneva Lake..., Bischoff / Weiss Gallery, Londres

Editions Raynald Métraux, Centre Culturel Suisse, Paris

Stand Art : Concept, Art43Basel, Bâle

Le Confort Moderne, Entrepôt galerie du Confort Moderne, Poitiers

Images Manquantes, Nathalie et Christophe Daviet-Théry, Paris

The Indiscipline of Painting, Mead Gallery, University of Warwick

2011

The Indiscipline of Painting, Tate St Ives, UK

Aventures, Reflets et Embuscades, Le Manoir, Martigny

Collector, Tripostal, Lille, France

Black should bleed to edge, Le Spot, Le Havre

Echoes, Centre Culturel Suisse, Paris

L'ECAL à Paris, Cité international des Arts, Paris

2010

Face au mur. Papiers peints contemporains, Musée de Pully, Suisse

Top 10 allegories, Galerie Francesca Pia, Zürich (curator : Hard Hat)

Bagna Cauda, Art : Concept, Paris

Chim Chim Cheree, curator: Anne-Laure Chamboissier, Espace LAP, Bruxelles

Stand Art : Concept, Armory Show, New York



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai

Corporate Everything, Fri-Art, Fribourg

#### PERFORMANCES

2013

Listening Gallery, séance d'écoute de musique, dans le cadre de l'exposition Decorum, Musée d'art Moderne, Paris

DJ set, dans le cadre de la parution du livre, Beauty Lies in the sky de Catherine Ceresole, Circuit, Lausanne

#### PROJETS CURATORIAUX

Tacet, dans le cadre des Pléiades - 30 ans des FRAC, Musée des Beaux-Arts, Dôle (2013)

Tell the Children, en collaboration avec Caroline Soyez-Petithomme, La Salle de Bains, Lyon (2012)

Autour de Jon Gibson, une proposition de Francis Baudevin, Circuit, Lausanne (2008)

Audio, une proposition de Francis Baudevin, Cabinet des Estampes, Genève (2006)

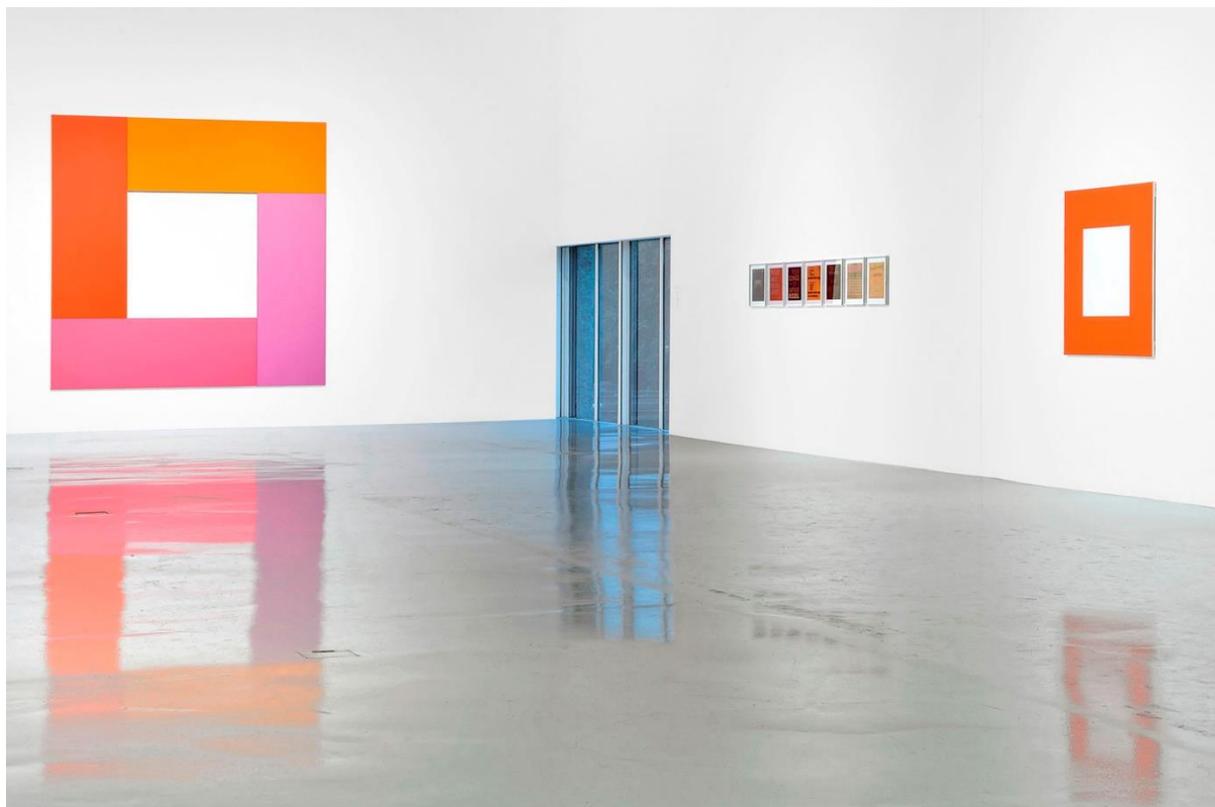
#### COLLECTIONS PUBLIQUES

Fonds National d'Art Contemporain, Paris

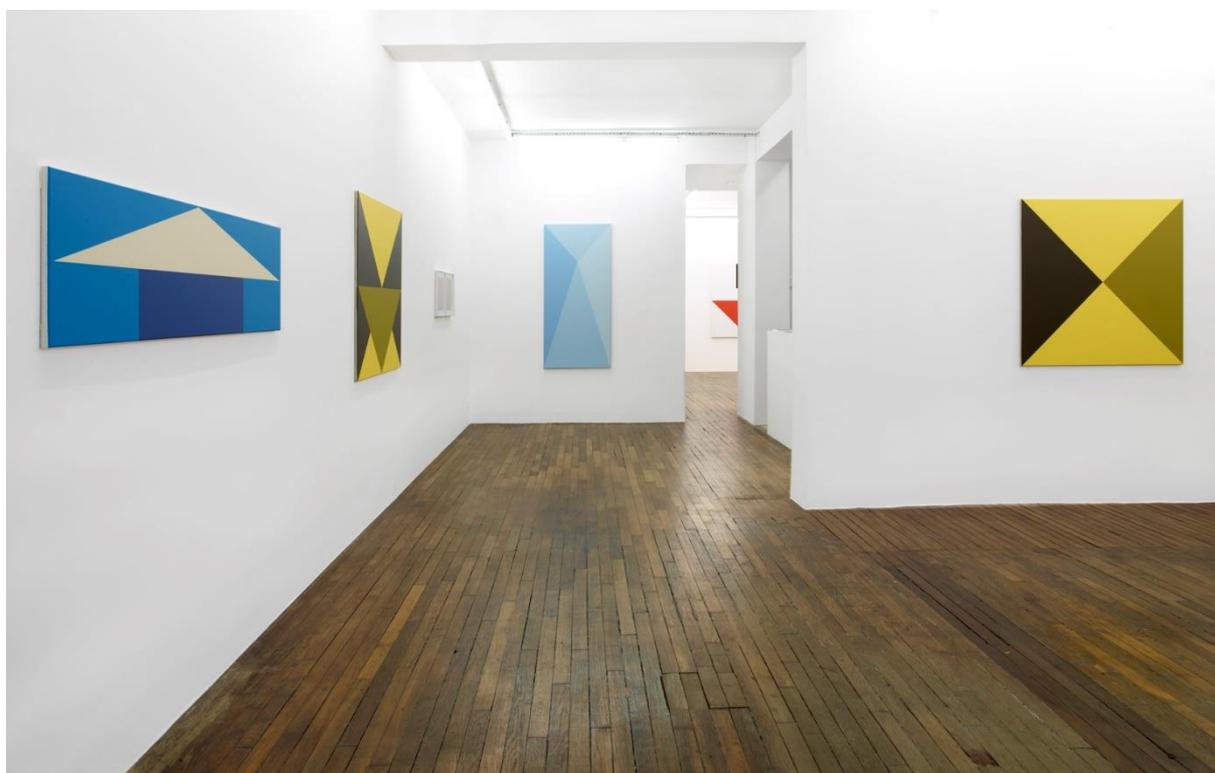
FRAC Franche-Comté, Besançon

FRAC Nord Pas De Calais, Dunkerque

FRAC Poitou-Charentes, Angoulême



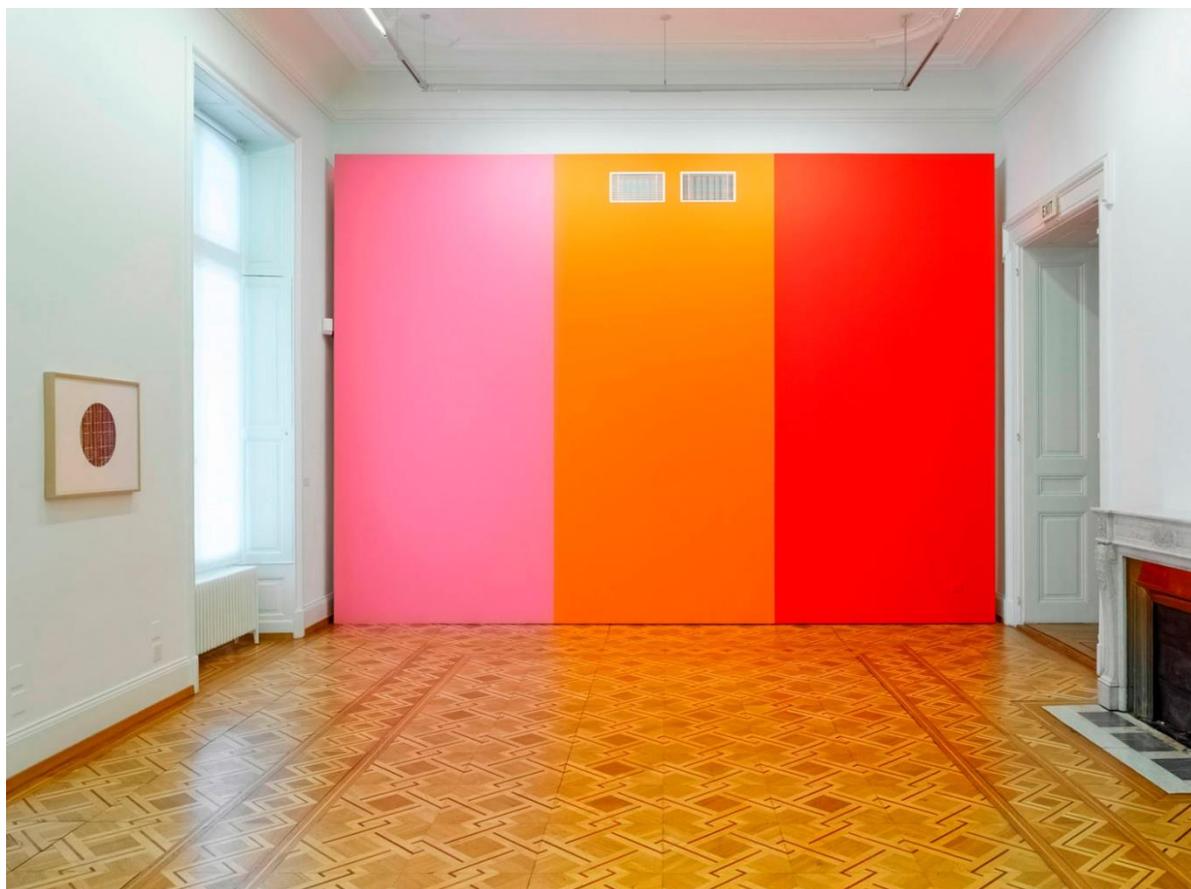
Exposition *Fours Walls*, FRAC Franche-Comté, Besançon, 2014



Exposition *Patterns in sound*, galerie Art : Concept, Paris, 2013



Exposition *Lost and Found*, 1987-2005, MAMCO, Genève, 2005



Exposition *Golden Days*, Kunstmuseum, Thun, Suisse, 2004

BOB NICKLAS, FRANCIS BAUDEVIN - MISCELLANEOUS ABSTRACT, JRP | RINGIER, 2009

Francis Baudevin a-t-il jamais composé l'une de ses images ? Il peint bel et bien ses œuvres mais en crée-t-il la composition, l'agencement des formes et les relations mutuelles à l'intérieur du cadre ? Choisit-il les couleurs de ses peintures ? En imagine-t-il ne serait-ce que les titres ?

La réponse devrait être qu'il le fait, pour toutes et aucune d'entre elles. L'abstraction de Baudevin est une abstraction trouvée, à ceci près que tout ce qui est trouvé et utilisé par un artiste est également entièrement choisi. Depuis la fin des années 1980, ses tableaux et peintures murales trouvent leur origine dans des images graphiques conçues pour différents produits, principalement des produits pharmaceutiques, mais aussi pour des logos et des couvertures d'albums. En termes d'appropriation, l'acte principal de Baudevin est celui de l'enlèvement : il ôte le texte, ne laissant que les images, de sorte qu'aucun produit n'est identifié ni promu. Certains d'entre eux sont reconnaissables – le dessin de la pochette du single de New Order *Everything's Gone Green* ou une boîte de Valium – mais la plupart d'entre eux ne le sont pas. Baudevin n'altère jamais les couleurs de l'original et son seul véritable acte de rupture relève de l'échelle, l'original étant agrandi dix fois ou plus sur la toile ou au mur. Et pourtant, ces peintures sont visiblement, pour reprendre son expression, faites à la main. Bien qu'elles puissent être considérées comme étant recyclées parce que préexistantes, ces images sont transformées par leur rendu en peinture sur la toile ou au mur. Elles ne sont ni imprimées ni sérigraphiées mais peintes, et bien que les images originales soient des artéfacts mécaniquement reproduits et fabriqués en masse, les toiles de Baudevin sont uniques et ses peintures murales éphémères. La couleur, la ligne, la planéité et la qualité graphique de ses peintures sont fidèles au design précis et éclatant des images d'origine. Dans sa démarche originale, le design est conçu pour attirer de potentiels consommateurs. Ce serait toutefois une erreur d'interpréter le projet de Baudevin comme critique ou ironique, comme étant un commentaire sur la culture de consommation (ou d'auto-médication) et de distraction. À l'instar des graphistes, des concepteurs d'emballage et des artistes ayant réalisé les logos et les couvertures d'albums, il se préoccupe tout simplement de communication visuelle. L'emballage et la peinture sont tous deux destinés à transmettre de l'information. Baudevin, bien entendu, connaît parfaitement l'histoire du graphisme et de l'abstraction géométrique, histoires qui sont entrelacées à bien des égards. En Suisse, le pays d'origine de Baudevin, des peintres abstraits tels que Max Bill et Richard Paul Lohse eurent à travailler dans le graphisme par nécessité, comme cela a été le cas pour Baudevin. En basant sa peinture sur le design d'emballage et la conception de logos, il reprend ou se réapproprie au fond l'histoire qui a influencé son homologue commercial.

PARIS

Francis Baudevin

ART : CONCEPT

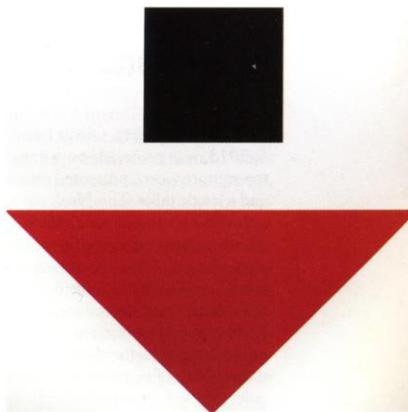
Francis Baudevin is aware of the historical trajectory and destiny of pictorial abstraction: Experimental and avant-garde forms of representation have not only been domesticated in the halls of museums and universities; absorbed by industrial design, they are employed on packaging, as visual signage, and in advertising—for the mass communication and marketing of big business. Abstraction—above all geometric abstraction—has a constant presence within the contemporary visual experience as a sort of “*abstraction trouvée*,” so ubiquitous in the panorama of consumer culture that it largely passes unnoticed. These are anonymous images, not works of art, which we recognize without associating them with anything specific.

Baudevin, however, is also aware that it is pointless to harbor nostalgia for modernism, to monitor its survival and decline—pointless to wonder who’s afraid of red, yellow, and blue, or to ponder what separates abstraction from figuration. It’s worth noting that the artist himself has described his work as “geometrical figuration.” Baudevin expands the concept of abstraction, understanding it above all as a precise operation, a protocol that has evolved little over the years. Indeed, there has always been a close relationship between industrial design and pictorial abstraction, and in *The House That Lazar Built*, 2013, the French artist, in his largest canvas for his modestly scaled recent show “Patterns in Sound,” has created an homage to El Lissitzky: a fifty-nine-by-fifty-nine-inch white painting marked with a

large, downward-facing red triangle appearing beneath a black square, which is seemingly proportioned to fit perfectly inside it. The nine other paintings in this show follow a similar logic: Each canvas features a large-scale version of an isolated commercially circulated graphic, with the signifying logo suppressed (though it may reappears in the title). No matter how broad the field of color, Baudevin applies the paint with a brush rather than a roller. It might be significant to note here that Baudevin is a record collector with a particular bent toward Minimalism in terms of both music and graphic style. His painting technique might be likened to the

way minimalist musicians play their scores, with the precision of machines—a mechanical operation that is nevertheless produced by man. If at first glance one might think that Baudevin is forcing himself to look backward, to transfer commercial shapes back to the painting’s surface, his relationship to the forms he makes is in fact best understood within the context of Concrete art and geometric abstraction or in dialogue with the work of such postwar Swiss artists as Max Bill, Olivier Mosset, and John Armleder.

It is no accident that Baudevin’s photographic reproductions of certain album covers echo the paintings: While photos mounted on aluminum, they repeat the paintings’ quadrangular format and, above all, their formal motifs. Baudevin takes pleasure in arranging album covers in pairs without, in this case, erasing the titles that, thus arrayed, create a new form of visual poetry. Bartók and Neil Young,



Francis Baudevin,  
*The House That Lazar  
Built*, 2013, acrylic  
on canvas, 59 x 59”.

Van Halen and Cabaret Voltaire, Bad Brains and Palace Music: musically eclectic and improbable juxtapositions. The disparate albums are nonetheless united by the abstract language of the covers, a formal repertoire made up of triangular, quadrangular, and circular matrices well known in the history of abstract painting, which multiply and propagate in the space of the gallery, leaving themselves open to any sort of association.

—Riccardo Venturi

Translated from Italian by Marguerite Shore.

# expos



## couleurs complémentaires

Avec **Philippe Decrauzat** et **Francis Baudevin**, la peinture abstraite ne l'est jamais tout à fait. Elle a du corps et du tape-à-l'œil. Révision des principes de base à travers leurs deux expositions.

**C**es deux-là sont amis depuis quinze ans. L'un, Francis Baudevin, fut le prof de l'autre, Philippe Decrauzat, à Lausanne. Où ils partagent un atelier depuis que Stéphane Dafflon, autre artiste d'origine suisse, est parti un temps pour Paris, avant de revenir à quelques mètres du point de départ. Baudevin et Decrauzat pratiquent une peinture abstraite géométrique à la facture suisse, c'est-à-dire nette et sans bavure, au Scotch, mais pas formaliste.

En effet, malgré les apparences, la forme n'y est pas une fin en soi. Cette forme est guidée par un regard sur le monde tel qu'il est, pétrie de références musicales, culturelles ou scientifiques, et elle vient s'incruster dans la rétine sans aucun ménagement. A l'occasion de leurs expositions parisiennes respectives, et alors que la peinture figurative occupe le devant de la scène, après en avoir été délogée pour ringardise, on a voulu voir comment, sur ce fil si mince, a priori, de l'abstraction, avec une boîte à outils qui semble si pauvre (formes et couleurs), leur abstraction se renouvelait, ou en tout cas avançait. Et on a pris une leçon de peinture.

Formes et motifs. Non figuratifs, leurs tableaux le sont plus ou moins. Ceux de Francis Baudevin représentent en effet des logos d'entreprises ou des packages de boîtes de médicaments. Lesquels sont le plus souvent des motifs eux-mêmes

empruntés à l'abstraction avant-gardiste. Ses toiles démontrent donc la versatilité des signes traversant les époques et les milieux avec une souplesse discrète. L'abstraction ne se conçoit plus comme une pure vue de l'esprit mais, ainsi étendue au réel, en est devenue l'un de ses visages. De même, Philippe Decrauzat reprend à son compte à la fois des motifs optiques utilisés dans des films comme *Shining* ou *Tron*, et leur charge fictionnelle. Or, ce programme, ce pitch de l'abstraction étendue, si aucun des deux ne le renie, ils tiennent aujourd'hui à le dépasser. Parce que les choses sont plus complexes et que le chemin suivi ne se limite pas à ces simples allers-retours. C'est pourquoi les deux artistes ne tiennent plus trop à nommer leurs références : ces noms stoppent les toiles dans leur dynamique.

**Rythmes et couleurs.** Si les trois tableaux exposés par Philippe Decrauzat, leurs réseaux de lignes ondulantes, dérivent de la couverture d'un magazine américain, *Scientific American*, paru en 1963, qui traitait des motifs moirés et de leur capacité à créer du flou au fil de leurs variations, c'est donc d'abord pour s'inscrire dans le rythme lancé par ce motif, et non pour en livrer une simple illustration. Les lignes se resserrent, s'écartent, s'inclinent, la cadence s'accélère ou s'aère, et inmanquablement, le moirage se forme, empêchant l'œil de focaliser sur quoi que ce soit. Le flou

la rentrée  
expos en vidéo  
édition augmentée  
visez la page

Renault Captur,  
un crossover,  
des milliers  
de possibilités

| publicité |



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai

## Les lignes de l'abstraction ont des arêtes pointues qui piquent l'œil et le corps



Francis Baudevin,  
*Sans titre*, 2013

se propage. L'onde de choc, fluide, s'amplifie jusqu'à ce qu'on constate que chaque tableau est un élargissement du précédent, comme le hors-champ de l'autre. Ce qui suggère ceci : la peinture travaille à rendre visible, dans les limites de son cadre, un espace incommensurable, qui la traverse. Tous les efforts de Philippe Decrauzat consistent à l'attraper au vol, à le rendre non seulement visible mais aussi palpable, tangible, solide.

D'où cette sculpture murale, en forme de gradins ou d'escaliers s'étendant en longueur plutôt qu'en hauteur, filant vers une pointe de fuite qui excède les limites de la galerie, et qui réduit l'espace du spectateur au point de le contraindre à voir l'exposition en s'y déplaçant en crabe. Les lignes de l'abstraction ont des arêtes qui piquent l'œil et le corps. Et dépassent en vitesse et en taille ce qu'on est à même de bien percevoir.

Leurs couleurs et leurs nuances constituent l'autre élément impossible à maîtriser et où on vient buter, artiste comme spectateur. Les toiles de Decrauzat font du moirage le centre de tous nos maux et de tous nos fantasmes. Ce qui peut paraître impromptu à l'heure où l'art contemporain se paie de mots plutôt que d'impressions visuelles, se découvre féru de littérature et de narration (thème de la Biennale de Lyon cette année).

"Qui a encore envie de parler de couleurs ?", se désespère ainsi Decrauzat, tandis qu'il

détaille les innombrables variations chromatiques produites par les lignes cyan et magenta de ses tableaux.

A deux rues de là, à la galerie Art : Concept, Baudevin ne parle de rien d'autre : "La couleur, j'y passe 90% de mon temps, et c'est là où je peux encore progresser. C'est une question de tonalité, de feeling et non pas de mathématiques. C'est ce qui est d'ailleurs l'élément le plus proche de la musique. Certes, je révisé mes gammes à partir de nombreux traités des couleurs, mais l'exercice pour trouver, voire retrouver, une couleur reste éminemment personnel et la solution infiniment variable."

Cela vaut aussi quand il est question de nommer une couleur. Ainsi, Baudevin, désireux peindre un morceau d'Ellington intitulé *Black, Brown and Beige*, a dû se rendre à l'évidence. Aucune de ces couleurs, chez les marchands de peinture, ne porte plus ce nom. Le beige, par exemple, s'appelle "sable" ou "ivoire". Preuve que c'est l'abstraction qui gagne ou conquiert le réel et non plus l'inverse.

**Judicaël Lavrador**

**Philippe Decrauzat** *Folding*, jusqu'au 5 octobre à la galerie Praz-Delavallade, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01 45 86 20 00, [www.praz-delavallade.com](http://www.praz-delavallade.com)  
**Francis Baudevin** *Patterns in Sound*, jusqu'au 19 octobre à la galerie Art : Concept, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01 53 60 90 30, [www.galerieartconcept.com](http://www.galerieartconcept.com)  
Et aussi *Four Walls*, du 5 octobre au 26 janvier, au Frac Franche-Comté, Besançon, [www.frac-franche-comte.fr](http://www.frac-franche-comte.fr)

18.09.2013 Les inrockuptibles 105

PAUL B. FRANKLIN, « FRANCIS BAUDEVIN », IN ART IN AMERICA, 29.03.2010

Francis Baudevin: Untitled, 2009, C-print, 16 inches square; at art: concept.



PARIS  
FRANCIS BAUDEVIN  
ART: CONCEPT

Since 1987, Swiss artist Francis Baudevin has painted geometric motifs culled from pharmaceutical packaging, book covers and corporate logos. Stripped of all textual and contextual references, the imagery is blown up (at least tenfold) and meticulously copied to canvas, creating hard-edged artworks with a pop palette that seamlessly interweave the legacies of high modernism and mass-culture appropriation.

In his second solo show at art: concept, Baudevin took his motifs from record album packaging, thus combining two long-standing interests: he collects albums and earned his living as a graphic designer prior to becoming an artist. In the front gallery were six paintings (all 2009) that derive from the album cover of *Original Oldies vol. 19*, one of a series of budget LPs that Springboard International Records issued in the '70s. The buttery yellow walls of the gallery quoted the record jacket's yellow ground. The canvases,

ranging from 30 to 91 inches on a side, feature one to four circles, squares or parallelograms in pink, plum, lime green, pumpkin or persimmon, stacked or placed side by side against black backgrounds trimmed in pink. Each painting is named for one of the hit tunes from *Original Oldies*, including *Maybe* (The Shangri-Las), *Hey Joe* (The Leaves) and *Surfin Bird* (The Trashmen). No trace of the artist's hand is evident, and the imposing colors often clash, creating jarring optical effects.

Baudevin's work depends as much on the rigors of geometry and the power of color as it does on popular culture for its enduring interest. Accordingly, he cites disparate influences, from Mondrian to Lichtenstein and Warhol. He is equally indebted to Swiss forebears like Max Bill, Richard Paul Lohse and Verena Loewensberg, all of whom endeavored to bridge the perceived gulf between the fine arts and graphic design.

In recent years, Baudevin has extended his efforts into the realm of photography. The 13 untitled C-prints in the back gallery (all 2009 and 16 inches square) also took music packaging as their point of departure, depicting blank white sleeves from albums in Baudevin's personal collection resting atop their respective jackets. Sections of the jacket design can be seen through the central circular cutout of the sleeve and around the edges. Through the play of transparency and opacity, Baudevin highlights certain figurative and geometric forms, although the standard format of record albums curtails any obvious subjectivity.

Baudevin has never been interested in political critique, preferring to draw

attention to the prevalence of graphic arts in the contemporary world. In his methodically constructed yet arresting compositions, he confirms that the histories of modernism and commercial design are fundamentally entangled.

—Paul B. Franklin

## PRESENTATION GENERALE DU MUSEE DES BEAUX-ARTS DE CAMBRAI



Le musée des beaux-arts de Cambrai est un musée généraliste type Beaux-Arts avec trois départements : Archéologie, Patrimoine de Cambrai et Beaux-Arts.

Fort d'une collection de 22 000 œuvres environ, le musée possède 3500 m<sup>2</sup> de parcours permanent conçu dans une approche chronologique de l'art et propose deux expositions temporaires par an en valorisant l'ensemble de ses départements. Le musée accueille chaque année 15 000 visiteurs environ.

Le musée est implanté dans l'hôtel de Francqueville construit entre 1719 et 1720 à la mode parisienne, entre cour et jardin. C'est le seul hôtel de ce type construit à Cambrai au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la ville étant française depuis peu (1677).

A partir de 1872, ses derniers propriétaires – les époux Legrand – font rénover leur demeure dans le style éclectique dont trois salles du rez-de-chaussée actuel gardent trace. Ils lèguent leur maison à la Ville de Cambrai pour y présenter les collections du musée. Ce tout nouveau musée sera inauguré en 1893.

Un projet de restructuration et de rénovation du musée est lancé par la Ville en 1987. En 1990, les architectes retenus, Jean-François Bodin et Thierry Germe, proposent deux extensions contemporaines de part et d'autres du bâtiment XVIII<sup>ème</sup> siècle qui seront, dans leur partie visible côté cour, réservés aux accueils du public (hall d'entrée, atelier pédagogique, auditorium). Le 1<sup>er</sup> octobre 1994, le nouveau musée est inauguré en présence du ministre de la Culture Jacques Toubon.

Le parcours du visiteur est chronologique, de l'Art Antique au XX<sup>ème</sup> siècle. Deux niveaux de sous-sol reçoivent l'Archéologie et une section Patrimoine. Les deux niveaux supérieurs – rdc et 1<sup>er</sup> étage – sont dédiés à la dernière partie du département Patrimoine et aux Beaux-Arts, du XVII<sup>ème</sup> siècle Hollandais-Flamands à l'Abstraction géométrique.

### **L'abstraction géométrique au musée :**

En 2006, le musée a bénéficié de deux donations importantes d'œuvres d'abstraction géométrique issues de deux collectionneurs (250 œuvres environ). Ces donations ont réorienté la période contemporaine du département Beaux-Arts, les espaces permanents situés en fin de parcours ont été aménagés afin de témoigner de cette nouvelle orientation.

Parmi les artistes qui sont rentrés dans les collections du musée, on peut citer : Sonia Delaunay, Eve Gramatzki, Josef Albers, Henri Nouveau, Gudrun Piper, Victor Vasarely, Sato Satoru, Carlos Cruz-Diez, Aurélie Nemours, Jean Legros, madé, Marcelle Cahn, Knut Navrot, Hans Steinbrenner, etc

Essentiellement constitué de médiums traditionnels de l'art (peinture, sculpture et arts graphiques), ce premier fonds a été enrichi ces dernières années par le biais de dons issus principalement d'artistes (Geneviève Claisse, Jean Dewasne, Marie-Thérèse Vacossin). Aujourd'hui, le musée des beaux-arts de Cambrai poursuit la valorisation de son fonds d'abstraction géométrique par le biais d'acquisitions et d'expositions temporaires.

### Les expositions temporaires et accrochages (signalés par : \*) 2015-2017

#### 2015

14 novembre 2014 - 15 février 2015 : La mobilisation des esprits : caricatures françaises de la Grande Guerre

\*18 avril – 20 septembre 2015 : Variations sur la ligne. Femmes artistes de l'abstraction géométrique

16 mai – 18 octobre 2015 : Paysages rêvés de fin de siècles (XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles)

\*23 septembre – 22 novembre 2015 : Das dasein ist rund – L'être est rond. Cabinet d'arts graphiques de l'abstraction géométrique

28 novembre 2015 – 27 mars 2016 : Fénelon et les arts du dess(e)in

\*28 novembre 2015 – 27 mars 2016 : Le précieux et le sacré. Autour de la période dorée de Guy de Lussigny

#### 2016

\*13 janvier – 22 mai 2016 : Perturbations ! Volet 1<sup>er</sup> : une œuvre de John M. Armleder, *Furniture sculpture 21* (1981) dans les salles XVIII<sup>ème</sup>. Partenariat avec le FRAC Nord-Pas-de-Calais

21 mai – 4 septembre 2016 : Francis Baudevin

8 octobre 2016 j> février 2017 : Les graffitis du château de Selles

#### 2017

Mars – octobre 2017 : Antoine François Saint-Aubert, un artiste cambrésien au XVIII<sup>ème</sup> siècle

Novembre 2017 j> mars 2018 : La propagande française pendant la Grande Guerre

---

#### Informations pratiques :

Contact : Alice Cornier, directrice : +33 (0)3 27 82 27 90 / [acornier@mairie-cambrai.fr](mailto:acornier@mairie-cambrai.fr)

Le musée de Cambrai est ouvert du mercredi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h

musée des beaux-arts de Cambrai - 15 rue de l'épée - F - 59400 Cambrai

Tél +33 (0)3 27 82 27 90 - Fax +33 (0)3 27 82 27 91

e-mail : [musee.cambrai@wanadoo.fr](mailto:musee.cambrai@wanadoo.fr) - [www.villedecambrai.com](http://www.villedecambrai.com)



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai



Exposition *Paysages rêvés de fin de siècles (XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles)* - 16 mai – 18 octobre 2015



Accrochage *Le précieux et le sacré. Autour de la période dorée de Guy de Lussigny* - 28 novembre 2015 – 27 mars 2016



*Perturbations ! Volet 1<sup>er</sup>* : une œuvre de John M. Armleder, *Furniture sculpture 21* (1981) dans les salles XVIII<sup>ème</sup> – 13 janvier – 22 mai 2016. Partenariat avec le FRAC Nord-Pas-de-Calais



MUSEE DE CAMBRAI

15, rue de l'épée 59400 Cambrai

## MUSEE DES BEAUX-ARTS DE CAMBRAI

15 rue de l'épée

F - 59400 Cambrai

Tél +33 (0)3 27 82 27 90 - Fax +33 (0)3 27 82 27 91

e-mail : [musee.cambrai@wanadoo.fr](mailto:musee.cambrai@wanadoo.fr) - [www.villedecambrai.com](http://www.villedecambrai.com)

### VENIR A CAMBRAI

#### En voiture

De Lille (1h) : via A1 et A26/E17, sortie 14

De Paris (2h) : via A1, sortie 14

De Bruxelles (1h30) : via E19 et A2, sortie 14

#### En train

De Lille : 1h

De Paris Nord : 2h, sans ou avec 1 correspondance  
(à Saint-Quentin ou à Douai)

